

Julien se présente

A prolonger avec un café...

Je m'appelle Julien, certains m'auront peut-être déjà croisé à l'AGORA. Cela fait une année que j'y suis présent à mi-temps comme animateur pastoral en formation de l'Eglise Catholique Romaine après être passé par la pastorale de rue et une paroisse.



A l'AGORA je me suis engagé à l'atelier informatique, j'ai assuré des permanences et participé aux diverses activités, réunions de Chapitre, Conseil et Bureau. J'ai beaucoup apprécié et appris de cette première année, auprès des aumôniers, des bénévoles et de toutes celles et ceux qui ont passé la porte de l'AGORA. « Première année ? » Oui car, à partir de septembre, c'est avec une grande joie que je rejoins l'équipe d'aumôniers. J'ai été nommé afin de renforcer celle-ci dans le contexte de l'ouverture du Centre Fédéral d'Accueil (CFA) du Grand-Saconnex.

Il est difficile de se présenter en quelques lignes, faut-il dire que je suis marié ? que j'ai deux enfants ? que je suis né à Genève et ai vécu une partie de ma jeunesse en République Dominicaine ? Ou faut-il évoquer mes études en psychologie et mon travail dans une banque alimentaire dans les Caraïbes ? Ou encore mon parcours de foi en Eglise ? Pour ceux qui souhaitent me connaître ou mieux me connaître, le plus simple serait de passer à l'AGORA et de boire un café avec moi. Je suis toujours disponible pour un café.

Je serai présent, comme mes collègues, dans les établissements de détention administrative de Favra et Frambois, dans les différents Centres Fédéraux pour requérants d'Asile, celui au sein de l'aéroport, celui du Grand-Saconnex qui a ouvert en juin dernier, sans oublier l'abri de la PC de Thônex (temporaire mais qui dure et devrait encore durer) . Je serai bien évidemment également présent dans nos locaux des Tattes.

Je me réjouis de collaborer avec tous à la mission de l'AGORA auprès des réfugiés et requérants d'asile.

Julien Bulliard

AGORA, Chemin de Poussy 1, bâtiment A, 1214 Vernier
Compte BCG IBAN CH71 0078 8000 0506 3762 0 Tél : 022.930.00.89
Bus 6-19-23-53-56-57, arrêt Renfile ou Croisette CFF : halte Vernier
www.agora-asile.ch



INFOS

SEPTEMBRE 2025

Aumônerie Genevoise Œcuménique auprès
des requérants d'Asile et des réfugiés
www.agora-asile.ch

Durcissement de la politique d'asile en UE

L'AGORA (et vous ?) a signé un appel

Déjà deux constats pour commencer (la liste peut s'allonger sans problème) :

- Selon Reporterre.net, 40'000 km de murs avaient déjà été construits en 2021 pour empêcher les migrations¹. C'est un réflexe protectionniste émanant de la peur de l'étranger instillée principalement par l'extrême-droite.
- La Commission européenne a redéfini la notion de « pays de retour » dans la pratique ; selon les règles actuelles, les États membres peuvent renvoyer les demandeurs d'asile déboutés
 - dans leur pays d'origine, ou
 - dans un pays de transit ayant conclu un accord de réadmission, ou encore
 - dans tout autre pays si le migrant y consent "volontairement"².

Cependant l'exemple cité par Véronique dans notre dernier journal de juin 2025 (Coup de gueule – l'histoire dramatique de Tom³) démontre bien le flou entourant ce consentement dit volontaire...

L'Union Européenne a donc durci massivement le Régime d'Asile Européen Commun (RAEC) et la Suisse s'en inspire pour faire de même. Cette réforme est encore en consultation (seul le Conseil national en a débattu en juin dernier, pas encore le Conseil des États), nous offrant la possibilité de manifester notre opposition à cet affaiblissement du droit d'asile. Il reste de l'espoir, quand on sait que le Conseil national a refusé en août 2024 l'application du « modèle Rwanda »⁴ (délocalisation des procédures d'asile au Rwanda par la Grande-Bretagne), même si le Conseil Fédéral s'y est toujours refusé en arguant que le modèle était inapplicable puisque aucun État ne l'avait encore adopté. Ça, c'était en 2024...

Concrètement, nous avons la possibilité d'appuyer par une signature un appel lancé par le comité noRAEC, ce que l'AGORA a fait le 21 juillet dernier. Nous vous invitons chaleureusement à le faire également, à titre individuel par exemple, et à en parler autour de vous. Vous trouvez un argumentaire plus étoffé ainsi que le lien pour la signature sur notre site⁵.

Jean-Michel

1) <https://reporterre.net/La-fermeture-des-frontieres-place-les-migrants-a-la-merci-du-changement-climatique>
2) <https://fr.euronews.com/my-europe/2025/03/11/lue-jette-les-bases-de-la-construction-de-centres-dexpulsion-dans-des-pays-eloignes>
3) <https://agenda-asile.ch/agora-info/>
4) <https://www.parlament.ch/fr/ratsbetrieb/suche-curia-vista/geschaefte?AffairId=20243628>
5) Appel reçu et notre argumentaire : <https://agenda-asile.ch/non-au-pacte-anti-asile/>

Le nouveau CFA

Point de situation et présentation de Ejjub Tulic

PREMIERS ÉCHOS DU CFA

Malgré de nombreuses manifestations, le Centre Fédéral d'Accueil du Grand Saconnex a ouvert ses portes mi-juin. Aujourd'hui, il est plein (250 personnes) avec à la fois des familles et des personnes seules. Une grande salle encore vide est destinée à devenir une salle de prière/méditation/silence. Pour l'instant, on n'y trouve qu'un grand tapis, une table et deux chaises, quatre armoires. D'autres meubles ont été commandés par l'intermédiaire du SEM et sont en attente. Cette salle, qui donne sur les pistes d'aéroport, est encore triste ; une seule marque sur le sol indique la direction de la Mecque, plusieurs tapis de prière ainsi qu'un Coran et une Bible sont à disposition. Tout est encore à faire pour qu'elle devienne un lieu de recueillement... et non un lieu où passer ses coups de téléphone tranquille tout en buvant son café. Car le CFA est une vraie fourmilière avec un bruit constant.

L'équipe d'aumôniers s'est étoffée ! Outre Julien Bulliard, nommé officiellement par l'Eglise Catholique comme aumônier à l'AGORA après un an de stage chez nous, nous pouvons compter sur Ejjub Tulic, aumônier musulman. Il est affecté deux jours au CFA du Grand Saconnex, un jour au CFA de Giffers, et s'occupe de sa communauté le reste du temps. Son expérience de cet environnement particulier nous est d'ores et déjà utile.

Contrairement aux accords signés, nous ne disposons pas d'un bureau, ce qui faciliterait pourtant les entretiens et la tenue de nos permanences. Nous ne désespérons pas de trouver une solution... C'est le début !

Virginie

EJJUB SE PRÉSENTE

Je m'appelle Ejjub Tulic, je suis originaire de Bosnie-Herzégovine et je vis en Suisse depuis plusieurs années. Depuis le début de l'année 2025, je travaille comme aumônier musulman dans le cadre du programme QUAMS (Qualitätssicherung der Muslimischen Seelsorge in öffentlichen Institutionen – Assurance qualité de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques), dans le domaine de l'asile. En parallèle, j'exerce la fonction d'imam au sein de l'Association Bosniaque de Lausanne.

Mon parcours personnel a profondément influencé mon orientation professionnelle. Ayant moi-même vécu l'expérience de l'exil durant la guerre en Bosnie, cette épreuve a laissé une empreinte durable en moi et m'a donné une motivation sincère d'accompagner d'autres personnes en situation de vulnérabilité, notamment sur les plans spirituel et humain.

De manière particulière, les migrants et les réfugiés (...) peuvent devenir aujourd'hui des missionnaires d'espérance dans les pays qui les accueillent, en poursuivant de nouveaux chemins de foi là où le message de Jésus-Christ n'est pas encore arrivé ou en engageant des dialogues interreligieux faits de quotidienneté et de recherche de valeurs communes. En effet, par leur enthousiasme spirituel et leur vitalité, ils peuvent contribuer à revitaliser des communautés ecclésiales figées et alourdies, où le désert spirituel avance de manière menaçante. Leur présence doit alors être reconnue et appréciée comme une véritable bénédiction divine, une occasion de s'ouvrir à la grâce de Dieu qui donne une nouvelle énergie et une nouvelle espérance à son Église : « N'oubliez pas l'hospitalité, car c'est grâce à elle que quelques-uns, à leur insu, hébergèrent des anges » (He 13,2).

MESSAGE DU SAINT-PÈRE LÉON XIV POUR LA 111^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MIGRANT ET DU RÉFUGIÉ 2025

Prochain Cercle de silence

Nous comptons sur vous pour soutenir cette action

Nous invitons toutes les personnes de bonne volonté à nous rejoindre, ne serait-ce qu'un instant.

Dans le silence, nous nous préparons intérieurement à nous engager plus à fond pour le respect des êtres humains.

Notre silence veut rejoindre les personnes en situation irrégulière, ceux qui font la loi et ceux qui la font appliquer.

**Cercle du silence du 30 septembre 2025
de 12h30 à 13h30
Place des Eaux-Vives**

Le Cercle de silence "Genève" est composé de citoyen(ne)s préoccupés par la politique actuelle de l'asile et de l'immigration.

111e Journée du réfugié

Tout le programme et message du Pape

UNE SEMAINE SOUS LE SIGNE DE L'ESPÉRANCE

En préparation de la 111^e Journée mondiale du migrant et du réfugié (JMMR), célébrée exceptionnellement les 4 et 5 octobre 2025 pour coïncider avec la 111^e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, la paroisse Saint-Joseph aux Eaux-Vives a invité l'AGORA a participé à une semaine particulière :

- Samedi 27 septembre : messe animée par la chorale africaine à 18h suivie d'un buffet ukrainien
- Dimanche 28 septembre : messe animée par l'AGORA à 10h30 suivi de l'inauguration d'une mini exposition sur l'AGORA avec verrée
- Mardi 30 septembre : cercle du silence de 12h30 à 13h30 sur la place des Eaux-Vives
- Mercredi 1^{er} octobre : concert avec la cantatrice Te Mendoça et la communauté angolaise
- Jeudi 2 octobre : ciné-débat sur le film « Io capitano » à 19h (lieu à préciser)
- Dimanche 4 octobre : messe animée par l'AGORA à Vandœuvres

Virginie

Face aux théories de dévastation mondiale et aux scénarios effrayants, il est important que grandisse dans le cœur de chacun le désir d'espérer un avenir de dignité et de paix pour tous les êtres humains. Un tel avenir est une partie essentielle du projet de Dieu pour l'humanité et le reste de la création (...) C'est certainement la recherche du bonheur – et la perspective de le trouver ailleurs – qui est l'une des principales motivations de la mobilité humaine contemporaine.

Ce lien entre migration et espérance se révèle clairement dans de nombreuses expériences migratoires de notre temps. Beaucoup de migrants, de réfugiés et de personnes déplacées sont des témoins privilégiés de l'espérance vécue au quotidien, à travers leur confiance en Dieu et leur endurance face à l'adversité, dans la perspective d'un avenir où ils entrevoient l'approche du bonheur, du développement humain intégral. (...)

Dans un monde assombri par les guerres et les injustices, même là où tout semble perdu, les migrants et les réfugiés se dressent comme des messagers d'espérance. Leur courage et leur ténacité sont le témoignage héroïque d'une foi qui voit au-delà de ce que nos yeux peuvent voir, et leur donne la force de défier la mort sur les différentes routes migratoires contemporaines.

J'ai étudié la théologie islamique à Sarajevo, où j'ai acquis une solide base en sciences religieuses ainsi qu'une vision élargie du rôle spirituel dans ses dimensions sociales et religieuses.

Par ailleurs, j'ai suivi une formation universitaire dans le domaine de l'aumônerie musulmane dans les institutions publiques, organisée par l'Université de Fribourg, que j'ai achevée en juillet 2025. Cette formation m'a permis de mieux répondre aux besoins spirituels des personnes que j'accompagne, tout en développant mes compétences en écoute active, en dialogue interreligieux et en gestion de la diversité religieuse.



Ce travail me passionne profondément, car il réunit la présence humaine, l'écoute sincère et le service, notamment dans des contextes souvent marqués par l'instabilité. Je suis convaincu que la spiritualité peut être une source précieuse de soutien, de lumière et d'espérance, surtout dans les moments les plus difficiles.

Ejjub Tulic

Témoignage d'Elysia

Un stage vécu comme une bénédiction

Lors de mon premier jour en tant que stagiaire à l'AGORA, j'ai été accueillie avec chaleur et patience. Même s'il y avait beaucoup à assimiler (et j'étais nerveuse !), l'équipe dynamique – les aumôniers, les bénévoles, le civiliste et les autres stagiaires – m'a gentiment aidée à m'intégrer.

Il y avait toujours quelque chose de nouveau à apprendre et quelque chose de dynamique à découvrir chaque jour. C'était enrichissant et instructif de participer à des réunions officielles, à une visite à l'aéroport et à l'inauguration d'un centre d'hébergement pour des réfugiés ; mais aussi de s'asseoir autour d'une table, de participer à des événements communautaires et à des sorties en ville ou à des promenades. Tout cela a créé un fort sentiment d'appartenance.

Mais il y avait aussi une constance des visages familiers de ceux qui suivaient les cours d'informatique, ainsi que ceux qui participaient aux cours d'anglais et ceux à l'accueil chaque jour. C'était un privilège de m'être fait confier des responsabilités et d'avoir l'opportunité de prendre des initiatives pendant ces activités. Observer et interagir avec les autres m'ont également aidée à développer mes compétences d'organisation et de communication.



Des petits échanges aux conversations plus profondes avec les amis de l'AGORA, c'était un plaisir d'apprendre à connaître des personnes aussi diverses. Partager des rires et des anecdotes, me plonger dans des langues différentes et apprécier la beauté des nombreuses cultures : les perspectives et les parcours que nous suivons tous se reflétaient dans ces moments.

Ce qui m'a frappé, c'est l'attention que les aumôniers et l'équipe accordent aux autres, tant dans leur rôle de direction que dans leur service. Toutes ces personnes portent les fruits qui sont au cœur de l'AGORA. Je trouve que la diversité et la simplicité des engagements de l'AGORA sont des moyens pratiques et concrets de vivre pleinement et d'accomplir sa vocation. Les nombreuses relations avec d'autres organisa-

tions montrent l'intégration de l'AGORA dans la ville, en tant que présence et amour constants, facilitant la vie des réfugiés.

Chaque porte et chaque lieu où je suis entrée m'ont offert l'occasion d'apprendre. J'ai vraiment apprécié l'expérience d'être façonnée et mise au défi dans cet espace sûr.

Cette merveilleuse expérience me remplit le cœur, me rend reconnaissante et me donne l'espoir d'une influence continue sur les vies d'autres à venir. Quelle bénédiction a été cet été inoubliable, que je vais emporter dans mon voyage à travers la vie. Merci à tous, sincèrement !

Elysia Kit

Une excursion au château de Chillon

Par une belle journée ensoleillée

Le 6 août nous avons pris le train pour Villeneuve, un groupe de 18 personnes de l'AGORA, hommes et femmes, une petite dizaine de nationalités.

Le soleil brillait, il ne faisait pas encore trop chaud, un temps idéal pour longer les rives du Léman à pied. Après à peine 30 minutes de marche on aperçoit déjà de loin le château de Chillon, imposante forteresse du Moyen Age, construite sur un rocher calcaire, séparé d'une dizaine de mètres du rivage, le but de notre excursion.

Arrivés au pied du château, nous y accédons par un pont, autrefois sans doute un pont-levis. Après une photo du groupe dans la première cour, chacun/e y va à son

temps une réalité qui peut commencer, ici et maintenant, pas à pas, pour chacune et chacun.

En juillet, les amis de l'AGORA se retrouvent pour la journée « Sur les pas des Huguenots : une marche vers la liberté ». Une randonnée en pleine campagne genevoise qui aboutit en ville avec l'exposition « Prendre racine – Hommes et plantes en exil ». Jeunes et adultes de différents horizons confessionnels et culturels participent à cette marche sur les traces de ces migrants du 16^{ème} siècle contraints de fuir de leur pays afin de protéger leur foi et leur liberté. Un temps de « démarche de mémoire et de solidarité, en écho aux parcours des migrants d'aujourd'hui ». « Un chemin de foi et d'humanité à parcourir ensemble. »

Shirin nous partage un texte écrit il y a quelques années sur le lien entre identité et liberté :

« Je suis une femme, loin de chez moi. Pleine de souvenirs. Je me souviens du jour où j'ai quitté ma maison. Rien dans les mains. Laisser tout derrière moi... Pour quoi ? Pour chercher la liberté que je n'avais jamais touchée. Sur mon chemin, je suis arrivée dans une ville. Et je me suis dit : c'est ici la terre de liberté, la terre de Azadi⁷. J'ai raconté mon histoire, j'ai demandé de l'aide, j'ai reçu un permis provisoire et ensuite une chambre dans un foyer. Merci, Dieu, j'ai trouvé ma liberté. J'ai un avenir, je vois un horizon à perte de vue. Tout va bien. Je n'ai rien à craindre. Un an, et après, encore un an... J'attends... Cela fait six ans. J'ai reçu une réponse ! Mais quelle réponse ? - Non, non. Rejet ! Je recommence à avoir des angoisses. Je m'interroge. Qui suis-je ? Une ombre ? Un zombie. Jour et nuit c'est pareil. Je suis sans identité.

Tu m'as invitée, - Je veux que tu parles, as-tu dit. - De quoi ? - De ton identité. - Je suis... personne : no one !

Un beau sourire. - Laisse tomber tous tes soucis : ils ne sont rien. Ton identité ? Tu la possèdes, depuis ta naissance. Dieu te reconnaît, depuis toujours, ici, là-bas – partout. Il ne connaît pas de frontière d'identité, de papiers, ni la raison du politique, la logique du pouvoir.

J'ai soupiré. Je me relâche. Merci fidèle ami. Tu m'as sauvée de la prison de l'identité. »

Shirin et Irène

7) « Azadi » : liberté en farsi – mot très utilisé en Iran depuis la révolution islamique : il y a à Téhéran une place Azadi avec un grand monument moderne, et le grand stade s'appelle Azadi. Mais il est clair que Shirin emploie Azadi dans un sens très différent. (Pierre de Vargas)

Qu'est-ce que la liberté ?

Avec le témoignage de Shirin

Si le projet Liberté 25-26 « invite à réfléchir et expérimenter collectivement les multiples facettes de la liberté, en conciliant foi, dialogue et innovation »⁶, l'AGORA et l'Aumônerie Œcuménique des Prisons ont organisé conjointement au mois de mai la soirée « Liberté ici et ailleurs » à l'Espace Madeleine. Un moment de partage ayant permis de relire des expériences de privation de liberté et de migration à la lumière du récit biblique de l'Exode sur l'esclavage, la libération, la traversée de la mer, la marche au désert, l'espérance d'une terre promise. Une démarche en cinq étapes mêlant témoignages et chants, peinture, danse et citations pour mettre des mots sur



un désir commun : cheminer vers la liberté, extérieure et intérieure, avec les gens d'ici et d'ailleurs. Que tous puissent aspirer à une vie nouvelle, à un avenir meilleur, à une renaissance. Avancer malgré les épreuves, garder l'espoir, respirer l'espérance. Croire que même face aux obstacles, un chemin s'ouvre toujours et qu'il peut être plein de découvertes. Un parcours donc où les écrits bibliques rencontrent la vie concrète, et où la liberté est un espoir partagé, à la fois proche et lointain, et en même

rythme, seul ou en petit groupe. On arpente le chemin de ronde, admire les grandes salles avec leurs énormes cheminées, les fresques de la chapelle et on s'amuse en découvrant les latrines collectives, donnant directement sur le lac.

Ensuite, revenus dans la première cour, il faut descendre au sous-sol, là où se trouvaient les prisons, en dessous du niveau de l'eau du Lac, dans une semi-obscurité. On frissonne devant le poteau avec son anneau de fer auquel était attaché le prisonnier. La légende veut, qu'il s'agissait de François Bonivard, emprisonné par les Sa-



voyards pour avoir lutté pour la liberté de Genève. Lord Byron, au début du 19^e siècle, lui a dédié un de ses poèmes les plus connus.

Un autre poème de Byron, intitulé « Sonnet sur Chillon », commence avec les mots :

« Esprit éternel de la pensée sans chaînes !
C'est dans les cachots, Liberté ! que tu brilles le plus clair,
Car là, ta demeure est le cœur –
Le cœur que seul ton amour pour toi peut lier... »

Si les mots enthousiastes du jeune Lord ont certainement du vrai, la plupart des personnes préfèrent tout de même vivre la liberté en plein air !

Ces sombres cachots donnent des frissons et avec un certain soulagement on remonte à l'air libre, au soleil, où tous se régaler d'un bon pique-nique suivi d'une glace et d'échanges joyeux. Le chemin jusqu'à Montreux est agréable, on marche à l'ombre des grands arbres et bientôt nous nous trouvons sur les quais, pour remonter à la gare d'où le train nous ramènera à Genève.

Anke Lotz

6) <https://liberte.epg.ch/qui-sommes-nous/>

Témoignage Parlement suisse des réfugiés à Berne

Liliane NGAWALI et Komi AKAGBO nous racontent

La 5e session du parlement suisse des réfugiés s'est tenue le 21 juin 2025 à Berne. Liliane et Komi étaient présents, elle comme déléguée, lui comme auditeur. Voici ce qu'ils nous ont partagé de cette journée.

Requérante d'asile en procédure étendue, je reçois une proposition venant de l'horizon académique pour participer à la 5ème session de parlement des réfugiés à Berne.

Au début pour moi, c'était une occasion de faire des revendications personnelles, par rapport à ma situation, en tant que requérante d'asile, donc une lutte personnelle.

Je me suis inscrite à la commission française < amélioration du statut de séjour >.

Deux mois après, je reçois la réponse positive du SEM, la lutte prend une autre tournure, ça devient une lutte pour les autres.

La commission française du parlement des réfugiés demande aux autorités suisses :

- le respect d'un délai maximal d'un an et demi jusqu'à la décision définitive,
- informations régulières sur l'état de la procédure,
- accès à des formes d'emploi utiles et valorisantes, y compris à une rémunération équitable,
- pas d'hébergement isolé, possibilité de contacts interculturels et d'offres de rencontre,
- les droits fondamentaux et humains doivent être garantis à tous les demandeurs d'asile pendant la procédure.

Le parlement des réfugiés reste un cadre idéal pour faire entendre nos voix en tant que réfugiés.

C'était un honneur pour moi, d'être la voix de plusieurs réfugiés, lors de l'intervention de la commission française au parlement des réfugiés le 21 juin 2025 à Berne.

Ce qui est agréable, nos voix comptent aussi.

Liliane NGAWALI

Comme depuis juin 2021, le parlement suisse des réfugiés s'est encore tenu cette année. Près de 160 personnes ayant trouvé refuge sur le territoire helvétique ont profité de la journée nationale des réfugiés pour échanger avec le conseiller fédéral et des parlementaires fédéraux. C'était à l'occasion de la 5e session tenue le 21 juin 2025, à l'hôtel de ville de Berne au tour du thème : **"Participation et inclusion au lieu de la politique du bouc émissaire"**.

Cet événement majeur a connu deux phases, à savoir les discussions le matin entre les réfugiés sur les questions et recommandations préparées au sein des différentes

commissions, et la table-ronde le soir en présence des réfugiés, des représentants des partis politiques, des parlementaires fédéraux et du conseiller fédéral.



L'objectif des réfugiés était clair : se faire entendre et partager avec tous les participants les réalités qu'ils vivent au quotidien et faire part des obstacles qui freinent leur pleine intégration dans la société. Pour ce faire, ils ont formulé des préoccupations relatives à tout ce qui limite leur participation à l'œuvre nationale, telles que la lenteur dans la procédure d'asile, l'inégalité des permis de réfugiés, l'inexistence d'une équivalence entre les diplômes obtenus par les réfugiés avant leur installation en Suisse, l'accès au travail, etc.

La 5e session du parlement des réfugiés a été marquée par le mot de bienvenue de la directrice du bureau HCR pour la Suisse et le Liechtenstein, Anja Klug et par le mot de la fin du discours du conseiller fédéral Beat Jans.

Les recommandations issues de cette 5e session vont probablement être transmises aux élus et partis politiques pour discussions aux parlements cantonaux et au parlement fédéral.

Je suis allé au parlement des réfugiés en tant que seul observateur. Je n'ai pas participé aux discussions, ni à la table ronde. J'aurais aimé faire partie du groupe de réflexion. Mais d'une manière générale, c'était une bonne expérience. Et j'espère que les travaux issus de l'Assise donneront un fruit favorable pour les demandeurs d'asile.

Je tiens à remercier les assistants Hassem, Nicolas et l'Hospice Général qui n'ont ménagé aucun effort pour nous assurer le déplacement jusqu'à Berne.

Komi AKAGBO